Mlle A. Christinet

Autor(en): **M.F.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 347

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

QUELQUES FIGURES DE FÉMINISTES SUISSES

Cliché Schw. Frauenblatt

Mlle R. GOTTISHEIM (Bâle)

Présidente de l'Union suisse des Institutrices, membre du Synode de l'Eglise réformée de Bâle.

(Voir article ci-dessous)

Cliché Jus Suffragii

Mlle A. L. GRUTTER (Berne)

Présidente de l'Association bernoise pour le Suffrage féminin ; trésorière de l'Association suisse pour le Suffrage, professeur à l'Ecole secondaire de Jeunes Filles de Monbijou.

(Cliché Mouvement Féministe)

Mlle Elisa SERMENT

Ancienne présidente de l'Union des Femmes de Lausanne, Présidente de la Commission d'éducation de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, Membre du Synode de l'Eglise libre du Canton de Vaud, etc., etc. qui vient d'accepter de faire partie du Comité de notre journal.

nombre d'enfants repris par leur mère . .	12
nombre d'enfants chez des grands-parents ou chez une tante	16
nombre d'enfants placés à la campagne . .	22
nombre d'enfants placés dans différentes institutions	13
	63.)

A la Pouponnière, la pension de l'enfant est payée par sa mère, ou sa commune d'origine; il est très rare que le père contribue à son entretien, aucune convention ou jugement n'étant encore intervenu.

M. L. CORNAZ.

IN MEMORIAM

Mlle Fanny Guillermet

C'est avec regret que nous avons appris le décès survenu à Genève, le 16 janvier, de Mlle Fanny Guillermet, qui fut, il y a une trentaine d'années, une féministe ardente, mais dont l'action s'exerça surtout hors cadres. Elle avait pourtant été un des membres fondateurs de l'Union des Femmes de Genève, mais soutenant une tactique différente de celle de cette Association, lorsque fut discutée en 1908-1909 la question du suffrage ecclésiastique féminin, elle s'en sépara dès cette date. Elle n'en continua pas moins à défendre les idées féministes, soit dans le *Signal*, à la rédaction duquel elle appartint pendant bien des années, soit dans la *Gazette de Lausanne*, dont elle fut pendant longtemps une collaboratrice régulière. Enfin, elle publia en 1919-1920 une série de brochures suffragistes dont il a été question ici même: *Le Frein, Un peu de logique, Des arguments, s. v. p.*

Mlle Guillermet, qui, par carrière, était une institutrice, a aussi mis au service de la jeunesse et de l'enfance ses dons d'écrivain. On lui doit, en effet, différentes comédies et histoires pour la jeunesse, et la traduction de plusieurs des romans de Jack London. Elle a aussi dirigé pendant un certain temps une petite revue très appréciée: *Pour tous*, et un supplément de la *Gazette de Lausanne: Pages illustrées*, se faisant ainsi connaître et aimer par de nombreux lecteurs à travers la Suisse romande.

* * *

Mlle A. Christinet

qui vient de mourir à Genève, à l'âge de 73 ans fut aussi une féministe convaincue et une éducatrice. Son don pédagogique inné, ses relations d'amitié avec Mlle Marie Brechbühl, l'incomparable fondatrice de cette école d'enfants que tout Genève connaît et pratique, la poussèrent à renoncer à son métier de lingère, et à ouvrir une maison où elle reçut en pension plusieurs générations d'enfants, les uns orphelins ou placés par l'Assistance publique, les autres appartenant à des familles qui ne pouvaient momentanément pas s'occuper d'eux. L'œuvre des *Petites Familles* qui fonctionne avec tant de succès en France et dans certaines régions de la Suisse romande, elle la réalisa ainsi à elle toute seule, avec un dévouement tout maternel et exerçant une influence profonde sur beaucoup de ceux qui ont vécu chez elle leurs années d'enfance.

On lui doit aussi une activité très directe en faveur de la Croix-Bleue et de l'Espoir, dans le village du Grand-Saconnex où elle habitait.

Notre journal, dont elle fut une lectrice assidue, tenait à saluer ici respectueusement sa mémoire.

M. F.

Le pastorat féminin à Bâle et dans les Grisons

Nous avons appris avec le plus vif intérêt qu'au moment où paraîtront ces lignes, le Synode de l'Eglise protestante bâloise discutera la proposition qui lui a été faite par un de ses membres, Mlle Rosa Göttisheim, d'admettre les femmes au pastorat intégral. Inutile de dire tous les vœux que nous formons pour le succès de cette réforme si importante à tous les égards, et dont l'application depuis une année à Genève (où Mme Dottrens-Bard, pasteur auxiliaire, fonctionne comme chapelain de l'hôpital) n'a donné que les meilleurs résultats.

Dans le canton des Grisons, cette question, toujours plus ou moins latente, reprend de l'actualité, pour une raison majeure: la pénurie de pasteurs. Alors... il semble indiqué d'appeler les femmes à la rescousse. Nous aimerions mieux, il va sans dire, que ce soit pour motif d'équité, ou en reconnaissance des qualités spéciales que les femmes peuvent apporter à l'exercice du ministère. Mais n'est-ce pas aussi notre tâche de répondre: *Présentes*, partout où l'on a besoin de nous, prouvant ainsi la valeur de notre féminisme?

Ce n'est pas le succès qui compte, c'est l'effort.

POURÉSY.

Promotion de la femme

Un livre très captivant [1], qui traite d'abord des tendances invariables de la femme, ensuite des changements apportés à sa situation par divers facteurs: carrières nouvelles, désertion du foyer, modes, sports, imitation de types étrangers, etc. L'auteur étudie ensuite l'influence sur la famille de la transformation de l'outillage domestique, de l'existence plus coûteuse, du relâchement des liens familiaux, de l'attrait du célibat, etc. Des pages du plus grand intérêt traitent des modifications de la pensée féminine, de son activité et de son désarroi.

Beaucoup d'observations justes et fines, avec ici où là quelque fatras qui n'enlève rien, du reste, à la bonne tenue littéraire du beau livre de M. Romier. Opposition entre l'homme, qui ne fait rien que poussé par son imagination, et qui incline sans cesse à corriger ou à refaire l'œuvre d'autrui, et la femme qui médite, consomme, approuve, aime, déteste ou imite, mais ne songe pas à refaire une œuvre qui lui déplaît.

Seule, la femme a les réflexes de la vraie charité, mais seul l'homme connaît la véritable amitié. Nous, femmes, n'avons pas l'esprit porté vers la spéculation désintéressée, et encore moins vers le risque inutile, et on en a conclu que nous ne saurions créer. Or, écrit M. Romier, la femme a créé l'amour, que l'homme, s'il était maître, eut laissé à

[1] LUCIEN ROMIER: *Promotion de la femme*. Librairie Hachette, Paris. Prix: 12 fr. français.

PORTRAITS DE FEMMES

Georges Eliot (1819-1880)

Une des âmes de femmes les plus puissantes et les plus nobles que le siècle ait produites.

J. DARMESTETER.

Il y a cinquante ans, mourait la plus célèbre romancière anglaise de son temps; sa gloire, comme celle des sœurs Brontë, connaît de nos jours le renouveau des sympathies ferventes et des curiosités plus ou moins littéraires.

On peut ne pas goûter beaucoup les « vies romancées », cette façon irrespectueuse des littérateurs d'aujourd'hui d'envahir le jardin secret d'illustres morts et d'en piétiner les plate-bandes, tout en prétendant ressusciter des cœurs d'autrefois et leurs plus intimes réactions. Cependant, la *Vie de George Eliot*, par Emilie et Georges Romieu [1], se lit avec un très grand plaisir et presque pas d'arrière-pensées quant à la vérité de l'héroïne. C'est un nouveau livre à ajouter à la liste déjà longue des ouvrages inspirés par George Eliot, une étude clairvoyante, mais toute imprégnée d'une sympathie que l'on regrette de ne pas toujours rencontrer ailleurs.

Il faut avouer que la vie ondoyante de la romancière anglaise, ses faiblesses de pécheresse vertueuse, ses graves erreurs de jugement et ses fréquentes maladresses peuvent dérouter biographes et lecteurs. Mais, en revanche, quelle élévation morale presque toujours, quelle ardeur, quelle vie intense, quelle intelligence chez cette femme de génie! Et quelles merveilles littéraires que ses trois meilleurs livres: *Adam Bede, le Moulin sur la Floss* et *Silas Marner!* Elle ne fera rien de mieux que cette trilogie rustique où, dans des paysages exquis aux teintes d'aquarelles, évoluent des types d'habitudes primitives, mais de conscience éclairée, le rude Adam, la douce Dinah ou le tisserand Silas, — ou d'attachantes créatures, telle la pauvre petite alouette-pécheresse, la ravissante Hetty, — ou l'immortelle Mrs. Poyser, la fermière aux propos d'une causticité si savoureuse. Aussi longtemps que George Eliot a exploité le filon villageois, a peint les paysans et les artisans, si bien connus d'elle pour avoir vécu toute son enfance dans la campagne du Warwickshire, en compagnie de gens leur ressemblant comme des frères, elle a fait œuvre géniale. Dès qu'elle s'éloignera de cette source d'inspiration, elle deviendra ennuyeuse et prêcheuse.

Le Moulin sur la Floss, du moins dans ses premiers chapitres, est le cadre où nous pouvons placer, sans risque de nous tromper, l'enfance de la romancière. Sa Maggie babillarde, turbulente, raisonneuse, dominée et entraînée par les élans d'un cœur tempétueux et révolté contre l'injustice; cette fillette indomptable qui tient tête à toute autorité, fût-ce même celle si sévère des trois fameuses tantes du côté maternel; cette exquise petite bête sauvage et déchaînée, puérilement affamée de tendresse compréhensive: c'est Mary-Ann Evans, la future George Eliot. Plus tard, jeune fille sérieuse et pieuse, elle tient le ménage de son père veuf, et les études de tout genre alternent avec la cuisine et les confitures. Comme Rousseau qu'elle admire, comme George Sand à qui elle ressemblera tant, elle se sent l'âme prolétarienne, « inclinée vers la glèbe et ceux qui peinent sur elle ». Elle veut sa part de joie et écrit à vingt-deux ans: « Je suis de plus en plus convaincue que trouver le bonheur est un devoir. » Comme l'Hedda d'Ibsen, son rêve pourrait bien être de peser sur une destinée. Vivre sa vie, pour cette créatude de passion, c'était évidemment aimer et être payée de retour.

Deux amours malheureux, et voici la trentaine. Dans les bureaux de la *Westminster Review*, Mary-Ann travaille dix-huit heures par jour comme secrétaire de rédaction chargée en outre et très souvent d'écrire l'article de fond. Féministe, elle l'était; « elle désirait lutter contre l'injustice du sort des femmes, mais elle détestait l'idée d'une femme masculine. »

Avec les années, le cœur de la jeune femme s'ouvre de plus en plus en une éclosion passionnée de sa nature généreuse. « Ce besoin d'être aimée, de tenir un cœur d'homme entre ses mains, avait chez elle l'âpreté particulière qu'il prend souvent chez les femmes laides », remarque finement Arvède Barine [1]. Ne perdons pas de vue cette fringale amoureuse si nous voulons comprendre la vie sentimentale de l'écrivain. Si Mary-Ann a plus tard souffert de la hargne de ses compatriotes, si après sa mort, et de nos jours encore, elle demeure la victime de ceux qui s'obstinent à qualifier de péchés, ou plus simplement de fautes, ce qui ne fut jamais qu'erreurs de femme généreuse; si péché il y eut, il faut avouer qu'on ne vit jamais pécheresse aussi vertueuse! Son apparence l'avait fait prendre pour la femme forte et sans faiblesse. On n'en fut que plus déçu et plus déconcerté quand la tempête entraîna loin des chemins battus cette étonnante femme déjà presque quadragénaire, mais au cœur agité par ses vingt ans non assouvis.

Grosse tête, gros traits accentués, nez fort et lèvres épaisses, profil chevalin, corps amaigri et sans grâce, mine sérieuse à l'excès, esprit lourdement cultivé, penché sur des études n'ayant rien de folâtre, ayant tout lu et tout retenu, sachant les philosophies et les mathématiques, le latin, le grec, l'hébreu, l'allemand, le français et l'italien, se délassant en lisant l'*Iliade* dans le texte original, pas très spirituelle, toujours guindée, elle eut toujours le langage « élaboré », parlait comme un livre, écrivait des lettres assez ennuyeuses, et paraissait le sérieux fait femme. Mais si on l'aimait, on la trouvait belle, a-t-on écrit. En réalité: « cerveau puissant dans un être faible et craintif, impressionnable et passionné, nerveux et fragile », a écrit Arvède Barine. Ainsi désarmée, la pauvre Mary-Ann se prit soudain à penser et à agir en opposition à la formidable convention morale de l'époque victorienne. Elle a perdu la foi de

[1] *Collection des Vies des hommes illustres*. Editions de la N. R. F., 1930. Chez Gallimard, 43, rue de Beaune, Paris. Prix: 15 fr. français.

[1] Arvède Barine. *Portraits de femmes*. Epuisé.